

une valeur morale sans cesse accrue : “ pour prévenir efficacement le mal il faut toute l'application affectueuse, toute l'inquiétude vigilante d'un cœur d'homme. Et c'est précisément en cela que consiste la grandeur originale de cette méthode qui fait coup double, car elle forme tout à la fois le maître et le disciple. L'un ne progresse en docilité que parce que l'autre progresse en dévouement. C'est dans un travail constant sur lui-même, c'est dans les efforts quotidiens qu'il fait pour se rendre plus zélé, plus patient, plus maître de soi que l'éducateur achète le bonheur... de se voir obéi par amour. ”

Cependant à certaines heures et pour certaines natures enfantines la punition devient nécessaire ; la douceur Salésienne n'est pas faiblesse : “ Alors ces punitions s'inspirent du principe même du système : prendre garde avant toutes choses de fermer le cœur de l'enfant, de l'endurcir, de le clore à l'œuvre positive de l'éducation. En vertu de ce principe les châtiments... revêtiront les quatre caractères suivants : on les retardera le plus possible, — ils ne seront ni humiliants, ni irritants, — ils s'imprégneront de raison, — ils relèveront eux aussi de ce fameux *ordre du cœur*, si cher à Pascal ”. Vers la fin de sa vie Dom Bosco, pour montrer plus vivement à ses disciples combien il tenait à la discrétion dans l'emploi du châtiment, écrivit : “ Avant d'infliger la moindre punition, supputez le degré de culpabilité de l'enfant ; et si l'avertissement suffit, n'employez point le reproche ; et si le reproche suffit, n'employez pas le châtiment. ” Quant à la punition infligée elle ne doit pas être un tarif général adéquat à la matérialité de la faute : “ Tel pauvre petit, à peine responsable, récidiviste du mal, héritier de tares ancestrales, victime désignée à toutes les séductions par la fragilité ou la violence de sa nature, allez-vous le traiter, pour le même délit, comme le bon petit enfant qui n'a jamais eu sous les yeux que des exemples de vertu et dans le sang, dans les nerfs, que des forces de vie et d'équilibre ? ”

Quelques exemples de punitions nous montrent enfin le souci constant, chez l'éducateur Salésien, d'agir comme un père, une mère même : “ Un visage consterné, une parole froide ou indifférente, des yeux qui se détournent, une main qui se retire : quatre fois sur cinq cela suffit pour châtier des cœurs d'enfants, à condition toutefois qu'on ait réussi, par son dévouement, à s'en faire aimer ”.

Créer dans la classe l'atmosphère familiale, aborder l'enfant avec un cœur paternellement attentif et dévoué afin de gagner toute sa confiance, tel est donc le but de la méthode de Dom Bosco. Cette méthode repose sur une base solide faite, d'une part, du respect de l'éducateur pour la liberté de l'enfant et

son besoin de joie, et, d'autre part, du soin apporté par le maître à assurer sa propre autorité. Ceci fait l'objet des trois chapitres où il nous reste à puiser.

II. DE LA LIBERTÉ EN ÉDUCATION

Le vénérable Dom Bosco pensa “ avec raison que l'éducation ne consiste pas à étouffer l'originalité de l'enfant, mais à l'épanouir ; à comprimer ses énergies, mais à les discipliner. Il voulut que le maître fût, non pas un tyran des volontés, ni le témoin passif de leur jeu, mais le collaborateur indispensable qui doit apprendre à l'enfant à pouvoir un jour se passer de lui ”. Aussi laissera-t-on d'abord s'exercer la liberté de l'enfant dans tous les lieux où il est appelé à agir. En récréation : “ Il faut, conservant de la discipline ce qui est nécessaire à la marche régulière et ordonnée d'une maison d'éducation, laisser les enfants s'ébattre, se remuer, détendre leurs nerfs, verser le trop plein de leur activité en des jeux, des promenades, des divertissements variés ; il faut les laisser se manifester librement, se raconter, mettre au jour, sans crainte d'une raillerie ou d'un châtiment, le fond de leur cœur ; il faut les placer dans une atmosphère de saine liberté où, comme au foyer familial, ils penseront tout haut ”. En classe aussi l'enfant est à l'aise : “ Une réflexion qui lui traverse l'esprit n'est pas arrêtée aux lèvres par le regard rigide du maître ; elle s'insère tout naturellement dans le tissu de l'explication. Le mot pour rire, histoire qui détend les nerfs, l'entr'acte joyeux qui repose les esprits sont du pain quotidien. On sait ici que l'attention de l'enfant est de petite embouchure, et qu'il ne faut pas y entonner de vive force les notions, mêmes élémentaires, du savoir humain. Le maître n'a aucune de ces attitudes qui figent ou paralysent les langues : tout en lui au contraire appelle, sollicite, réclame la question, l'objection, la demande de lumière. En un mot les classes Salésiennes sont plus des causeries que des cours, et, dans le maximum de liberté accordée à cet exercice on s'y instruit presque en s'amusant. ”

Le système Salésien s'applique non seulement à laisser intacte dans toute la mesure légitime la liberté de l'enfant mais à en provoquer l'exercice : “ Dom Bosco s'ingéniait aussi à fournir à ses élèves des occasions multiples d'exercer leur jeune liberté, de prendre des initiatives, d'endosser des responsabilités. Il leur confiait des tâches particulières, leur demandait un service spécial, les engageait dans des occupations nouvelles ”. Et pour que la liberté laissée à l'élève ne puisse lui être un danger mais bien un élément de formation morale, l'éducateur doit faire appel